

LES VACANCES

VOL. I

ROXTON FALLS, P. Q., 26 JUILLET 1894

N^o 2

Notes Locales.

Nous avons eu, dimanche, la visite de M. Charles Minette, notre confrère de classe et l'un de nos collaborateurs.

Notre excellent ami et zélé collaborateur, Stanis. Lemay, en promenade ici la semaine dernière, a regagné ses pénates samedi soir.

Monsieur l'abbé N. Latraverse, vicaire de Roxton Falls, est absent depuis hier, pour trois jours. Il est allé prêcher les exercices des Quarante-Heures à Acton Vale.

Mercredi soir, est décédée à l'âge de 39 ans, Dame Elzire Gendreau, fille de M. G. Gendreau, hotelier, et épouse de M. W. Craig. Les funérailles auront lieu vendredi.

Plusieurs de nos concitoyens étaient absents mardi, étant allés à la convention agricole d'Ely. La fanfare du village, invitée pour la circonstance, s'y était aussi rendue.

Un très grave accident est arrivé ici, samedi dernier. Un cultivateur du nom de Alexandre Gauthier, s'est fait horriblement mutiler les pieds par une faucheuse. On a cru durant les premiers jours, que l'amputation serait nécessaire, mais à présent, on espère pouvoir s'en dispenser. Le malade est sous les soins habiles de M. le docteur T. B. de Grosbois.

Nouvelles de St Hyacinthe.

Monsieur l'abbé O. Blanchard, du Séminaire, a été assez gravement malade. Il a du passer quelques jours à l'Hotel Dieu. Il achève sa convalescence au Séminaire.

Hippolyte Lecours, est entré, lundi dernier, au Noviciat des RR. PP. Oblats. L. J. Laferrière, qui doit se faire religieux lui aussi, entrera, dit-on, au Couvent des RR. PP. Dominicains, le 4 aout prochain.

Monsieur l'abbé P. Benoit, actuellement vicaire à la Cathédrale, et M. Olivier Péloquin, notre estimé condisciple, partiront pour Rome en octobre prochain. Le premier étudiera au Séminaire Canadien, le second à la Propagande.

Samedi dernier, avaient lieu à St Hyacinthe, les funérailles de feu M. l'abbé Aug. Bouthier. Le diocèse a été rudement ravagé durant cette année, Si nous sommes bien informé, M. Bouthier est le dixième prêtre que la mort lui enlève depuis la dernière retraite ecclésiastique,

Dimanche dernier, Monsieur Ad. Daoust recevait à Ste Victoire, sa paroisse natale, l'onction sacerdotale, des mains de Mgr de Druzipara. Qu'il nous soit permis d'offrir nos souhaits au nouvel élu, et de lui dire, avec le Psalmiste : "*Holococaustum tuum pingue fiat.*"

LES VACANCES

Journal hebdomadaire paraissant le jeudi
de chaque semaine, pendant les
mois de juillet et d'août
seulement.

JOS. TARTE, Éditeur.

Rédacteur-Imprimeur-Propriétaire.

COLLABORATEURS

MM. EMILE VINCENT, CHARLES MI-
NETTE, STANISLAS LEMAY, ETC., ETC.

ABONNEMENT, . . . 10 CENTIMS

ROXTON FALLS, P. Q., 26 JUILLET 1894.

Cette fois encore, les accents sui-
vants, à, é, ê, ô, ô, manquent à l'appel.
Espérons que ce sera la dernière fois.

Vous qui lisez ce petit journal, y
trouvez-vous quelque chose qui n'est
pas de votre gout? Vite, prenez la
plume et faites-nous assavoir ce qui
vous déplaît.

Nous sommes heureux de voir l'in-
térêt que l'on porte à la jeunesse.
Nous voulons parler des encourage-
ments que "LES VACANCES" reçoivent
de toute part. Honneur à vous, Mes-
sieurs les membres du clergé, hommes
de profession et autres, qui avez dai-
gné nous faire l'honneur d'avoir vos
noms sur notre liste d'abonnés. C'est

à nos condisciples et à tous nos jeu-
nés lecteurs aussi bien qu'à nous que
vos encouragements s'adressent. En
leur nom, nous vous disons: Merci.

Bravo! Henri. Bravo! Euclide. Vous
méritez nos plus vifs remerciements
pour le zèle que vous avez montré
dans la diffusion des "Vacances." Les
habitants de St Hyacinthe, vos conci-
toyens, ont de leur côté fait preuve
d'une grande générosité à notre égard.
Merci pour l'accueil cordial fait aux
"Vacances."

†

Nous venons de recevoir une lettre,
portant la marque du bureau de poste
de Ste Angèle de Monnoir, et contena-
nt le montant d'un abonnement,
sans la signature de l'abonné. Est-ce
un de nos jeunes condisciples, habitué
à une correspondance qui doit se fai-
re sans signature, qui s'est laissé en-
traîner par la force de l'habitude?
Tout nous le fait supposer. Allons,
chér ami, on n'est pas devineur à la
rédaction, si vous voulez recevoir
le journal dites-nous votre nom.



Extrait du *Journal de Waterloos* :

Un joli petit journal, *Les Vacances*,
vient de voir le jour à Roxton Falls.
Comme son nom l'indique, ce journal,
rédigé par des écoliers, ne paraîtra que
pendant les vacances. Le rédacteur-
propriétaire est M. Jos. Tarte. Nous
lui souhaitons de trouver légères les
épreuves du journalisme.

UNE NUIT D'ÉTÉ.

Lentement vers l'Occident descend le char du soleil, et bientôt il disparaît complètement à nos regards émerveillés dans un nuage d'or et de pourpre. Le ciel d'un bleu pur au milieu duquel flottent comme une infinité d'îles de petits nuages blancs ou roses, s'assombrit peu à peu, et à l'horizon, de l'Orient à l'Occident, s'étend une longue bande de feu qui ajoute encore à la magnificence de la voute céleste.

Le laboureur est encore aux champs, ses yeux se portent de temps en temps vers le ciel, et il en admire l'éclatante beauté. Mais écoutez ! Un son argentin se fait tout-à-coup entendre dans le lointain. Ce son lui est familier, il le connaît de longue date; c'est celui de la petite cloche de l'église paroissiale. Alors, il cesse son travail et dépose par terre ses rustiques instruments. Avec respect, il ôte son large chapeau, incline la tête, et ses lèvres murmurent des paroles saintes,—ce sont les paroles de l'Angelus.

Le pinceau de l'artiste est impuissant à rendre une scène aussi sublime, et la plume d'un poète est incapable de la décrire dans toute sa poétique simplicité; le cœur de l'homme peut seul en sentir toute la beauté.

Entendez-vous ce bruit répercuté au loin par les échos? Ce sont les troupeaux que de jeunes pâtres reconduisent au logis en faisant sortir de leurs chalumeaux des sons aussi doux que ceux que jadis Apollon rendait sur la flûte, et qui avaient la vertu, par leur douceur, de rendre sensibles et les rochers et les sauvages habitants des bois. A ce bruit de moutons belant et d'agneaux bondissant, succède un profond silence seulement

interrompu par le croassement des batraciens dans les marais et par les cris lugubres des oiseaux de nuit.

Mais regardez !..... Voyez ces feux qui, comme sous l'action magique de la baguette d'une fée, s'allument au firmament. Voyez cet astre brillant qui, surgissant dans l'espace, fait luire les objets qui tout-à-l'heure n'apparaissaient que confusément. Ces innombrables feux sont autant d'étoiles brillantes placées là par Dieu pour remplacer le soleil portant sa lumière bienfaisante aux autres peuples de l'univers. Quel magnifique spectacle que cette vaste nappe bleue dans l'étendue de laquelle scintillent une infinité d'étoiles !

O nuagés d'azur ! Répandez dans le calice de la rose, de la marguerite, de l'humble violette, la douce rosée, plus pure que le crystal, plus brillante que la plus magnifique perle.

O cieux ! Laissez tomber de vos fontaines azurées, dans les sillons creusés par le laboureur, une pluie bienfaisante, pour y faire germer la semence par lui déposée.

.....
Quelle sublime poésie n'inspire pas la nuit, surtout une nuit d'été étoilée, lorsqu'une brise pure souffle sur la terre en exhalant sur son passage une odeur d'ambre !

C'est à cette heure ou tout est silence, que le chrétien élève son esprit vers son Dieu et qu'il en exalte la toute-puissance.

C'est alors que son âme s'imprègne d'une douce poésie qui la fortifie et lui fait reconnaître sa faiblesse devant le calme majestueux de la nature endormie.

.....
LOUIS.

Les trois grands mots de la vie !

Un jeune prince, qui venait de monter sur le trône de Perse, fit appeler tous les savants de son royaume, et, pour régner en connaissance de cause, leur demanda une histoire universelle. Au bout de trente ans, les savants arrivèrent, suivis de douze chameaux portant chacun 500 volumes, soit 6.000 volumes.

— Mais je n'aurai jamais le temps de lire tout cela ! dit le prince. Veuillez m'en faire un abrégé.

Les savants s'en retournèrent, travaillèrent vingt ans encore, puis revinrent avec 1.500 volumes sur trois chameaux.

— Maintenant je suis vieux, dit le roi. Abrégez encore et ne tardez point.

Les savants se hâtèrent donc, et, au bout de dix ans, se représentèrent, accompagnés d'un seul chameau que chargeaient 500 volumes.

— Mais, dit le roi, je suis au bout de ma vie, abrégez encore si vous voulez que je sache l'histoire des hommes.

Cinq ans s'écoulèrent ; le doyen des savants reparait, avec des béquilles cette fois, et conduisant par le licol un petit âne avec un gros livre sur le dos.

— Hâtez-vous, lui dit un officier, le roi se meurt.

En effet, le roi regarda le gros livre et dit en soupirant :

— Je mourrai donc sans savoir l'histoire des hommes !

— Sire, répondit le vieux savant, a demi-mort lui aussi, je vais vous la résumer en trois mots : *Ils naquirent, ils souffrirent, ils moururent.*

C'est ainsi que ce roi apprit l'histoire universelle.

Ne nous y trompons pas : c'est pour chacun des hommes qu'entre la naissance et la mort se trouve nécessairement la souffrance. Impossible d'y échapper ; supportons-la chrétiennement, elle nous vaudra une félicité éternelle.

Trésor anecdotique de la jeunesse chrétienne

PAR-CI, PAR-LÀ

A l'époque de la guerre de la Crimée, un fantassin, ayant reçu par le maire de sa commune, la nouvelle de la mort de son père, écrivit au maire :

« Je vous remerci mocieu le maire de la mort de mon père, cet un petit malheur qui arrive quelquefois dans les meilleur famille. Cant a moi, je suis a l'opitalle avec une jambe de moins avec lequel j'ai l'honneur de vous salué. »

C'était dans les premiers temps du romantisme, Victor Hugo, Alfred de Vigny et Emile des Champs causaient versification. On discutait la question des rimes riches. Emile des Champs les voulait "millionnaires." Alfred de Vigny, encore a demi "classique," demandait seulement qu'on rimât "de trois lettres."

— Comme ceci ? dit Victor Hugo.

Ici git le nommé Mardoche
Qui fut suisse de Saint-Eustache.
Il a porté la hallebarde.
Dieu lui fasse miséricorde !

Et les trois amis se mirent a rirc.